

Retour sur le travail en direction des soldats allemands à Brest

Notes griffonnées, probablement à la libération, revenant sur le travail de la cellule de Brest en direction des soldats allemands. On pourra regretter que si l'histoire retient le nom du traître, elle oublie ceux des camarades allemands fusillés. Des recherches restent à faire dans ce domaine (note du transcripteur)

Du début de 1941 à octobre 1943, l'organisation trotskiste clandestine de Brest publiait près de 30 numéros du journal ronéotypé « Le Bulletin Ouvrier et Paysan », « La Bretagne Rouge », « Le Front Ouvrier », et une vingtaine de tracts sur les évènements tels que « L'attaque de l'URSS », « La Déportation de la classe 40 », etc.

Au début de l'année 1943, le camarade Robert Cruau (Pleton, Max) qui avait du fuir Nantes où il était recherché, entreprenait activement la propagande directe vers les soldats allemands. Le journal clandestin « Arbeiter und Soldat » fut diffusé, et aussi plusieurs tracts ronéotés à Brest.

Au mois d'Août, Cruau avait mis sur pied un réseau de 27 soldats allemands anti nazis. Certainement, le groupe allemand était loin d'avoir l'unité politique des camarades français. Il se composait de quelques anciens communistes allemands et surtout de jeunes

Robert Cruau méditant à l'époque sur ce fait, disait que les vieux étaient restés rebelles au nazisme, mais qu'ils étaient vidés. Et que très peu pouvaient se décider de se lancer dans l'action clandestine.

Au contraire, bien que la jeunesse allemande ait été dans une effrayant proportion abruti par la propagande hitlérienne, c'était cependant parmi les jeunes qu'on pouvait trouver les éléments les plus combattifs pour former le mouvement révolutionnaire allemand.

Une partie notable des articles clandestins expliquait aux soldats allemands la condition réelle faite aux travailleurs français par les nazis. Oui cette explication était nécessaire.

La majorité des soldats allemands ignorait beaucoup de choses, tout comme la majorité des Français ignore aujourd'hui, ou se refuse à croire que le gouvernement De Gaulle Tillon et Compagnie massacra en 8 jours plus de 30000 Nord-africains en 1945 dans la région de Sétif.

Les articles se terminaient par des appels : « Ne vous faites pas les chiens de garde du capitalisme et du nazisme. Aidez les jeunes travailleurs français à lutter contre les déportations »

Mais des articles répandus à 150 exemplaires, quelle goutte d'eau ! Cependant cette goutte d'eau avait lié 27 soldats allemands. Le PCF aurait pu faire en sorte que cette goutte d'eau soit un fleuve et que ces 27 soldats deviennent des régiments. Mais pour cela, il n'était pas possible de chanter les louanges de Churchill et de De Gaulle.

J'ai vu personnellement des soldats anti nazis. Mais dès que ces soldats avaient franchi ce pas, il n'était pas possible de leur faire croire qu'une paix juste viendrait de l'Empire colonialiste anglais, il n'était pas possible de leur faire estimer les appels d'un général Von Paulus, ex bourreau de l'Ukraine, parlant à Radio Moscou.

Pour trouver un terrain commun d'entente et de lutte avec le prolétaire allemand, il fallait parler « Ouvrier » et non « National ».

Les articles clandestins parlaient aussi des causes de la guerre, et là aussi, l'explication correcte, l'explication marxiste, pouvait seule être comprise :

Hitler fait la guerre, mais Ford, Schneider, Krupp, Churchill et compagnie ont fait Hitler
Enfin, la seule solution de salut était indiquée : la lutte pour la révolution prolétarienne en Allemagne comme en France.

Des esprits forts ironisent : « Votre perspective n'est pas réaliste ! »

S'ils veulent dire que la révolution prolétarienne en Allemagne n'est pas sortie directement de la guerre en 1945, c'est vrai.

S'ils veulent dire qu'il y a une autre voie vers le socialisme et une société humaine, alors nous attendons encore la révélation.

Mais les esprits forts n'ont pas réussi à démontrer que c'est par le chemin de Wall Street qu'on construira le socialisme. Et nous ne croyons pas d'avantage ceux qui préparaient une société plus juste avec les slogans d'Ehrenbourg « il n'y a de bons Allemands que les Allemands morts ! »

En octobre 1943, un traître provoquait la destruction de l'organisation trotskiste de Brest. Les nazis tuèrent aussitôt à coups de révolver Robert Cruau. De nombreux camarades furent déportés à Ravensbrück et Büchenwald, puis Dora.

Plusieurs ne devaient pas revenir : André Floch, Georges Berthomé et Yves Bodénès, notre responsable régional de 1943, tué en mars 1944 au camp de Dora, la colonne vertébrale brisée à coups de matraque.

Celui qui trahit était un soldat allemand, Konrad Leplow, mais allemands aussi étaient les douze soldats de l'organisation qui furent fusillés par les nazis.

Pendant les années noires, des copains français et allemands ont lutté les yeux bien ouverts sous le « doping » des radios menteuses des deux bords. Pendant de terribles années des copains ont effectivement lutté contre le nazisme « sans confondre le peuple allemand avec Hitler » (pour reprendre une phrase que Thorez ose mettre, avec un formidable culot, dans son dernier livre)